



Eugène Giraud (1806-1881)

Femmes d'Alger, intérieur de cour, 1859

Musée des Beaux-Arts, Tours

Dimensions : 1,90x 1,40 m

Technique : huile sur toile

Contexte historique

Au début du XIXe siècle, les artistes ne se contentent plus de réinventer un Orient mythique comme leurs prédécesseurs : ils voyagent et rapportent d'Espagne, de Grèce, de Turquie ou d'Afrique du Nord leur propre vision, captée in situ. C'est le cas d'Eugène Giraud, peintre, caricaturiste et graveur, habitué du salon de la princesse Mathilde qui le met en contact avec les célébrités du monde artistique et littéraire du Second Empire. D'octobre 1846 à janvier 1847, il accompagne Alexandre Dumas père (1802-1870) en Espagne et y trouve de nouvelles sources d'inspiration qui se traduisent les années suivantes par plusieurs envois au Salon de sujets hispanisants. Leur périple se poursuit en Afrique du Nord avec la découverte du Maroc et de la Tunisie, puis celle de l'Algérie où ils voyagent aux frais du gouvernement français, sur un bateau à vapeur militaire, missionnés par ce dernier dans le cadre de sa propagande coloniale. Ils sont chargés de « faire connaître » l'Algérie aux Français afin de les encourager à y émigrer. L'expédition est relatée par Dumas dans *De Paris à Cadix* (1847) et *Le Véloce ou Tanger, Alger et Tunis* (1846).

Femmes d'Alger, intérieur de cour est exécuté plus de dix ans après ce voyage en Orient et exposé au Salon de 1859. Sur proposition du comte Emilien de Nieuwerkerke, directeur des musées impériaux et ami de Giraud, l'Empereur Napoléon III décide, en 1860, l'attribution du tableau au Musée des Beaux-arts de Tours.

Analyse de l'image

Le thème de la femme est récurrent dans l'œuvre de Giraud puisqu'il constitue la majorité des sujets picturaux inspirés de ses voyages lointains. La vie mystérieuse des femmes orientales, enfermées dans les harems ou circulant voilées, inspire l'imagination des occidentaux et devient un des thèmes de prédilection des peintres, à cette époque.

Le titre de l'œuvre renvoie au célèbre tableau d'Eugène Delacroix *Femmes d'Alger dans leur appartement* réalisé en 1834 (Musée du Louvre). A la différence du maître, Giraud a choisi de représenter ses personnages, à l'entrée d'une demeure. Cinq femmes et trois enfants profitent du soleil et des notes de musique qui s'échappent d'un oud (luth arabe) dont joue la musicienne au centre de la composition. Les trois algéroises, sorties sur le pas de la porte, sont vêtues de riches tuniques de soie brodée sur des sarouels qui laissent voir leurs jambes nues. Elles sont parées de bijoux précieux. La jeune femme, à droite, expose sensuellement son corps aux rayons du soleil tandis que celle de gauche, assise langoureusement fume une cigarette. Ce thème apparaît fréquemment dans les représentations de harem. Dans l'embrasement de la porte, on aperçoit trois autres femmes à demi dissimulées dans l'ombre ou

derrière les soieries légères et diaphanes de leur toilette. La palette lumineuse et colorée, le traitement précieux des étoffes et des tapis ainsi que le motif de l'arc en fer à cheval, typique de l'architecture orientale, est spécifique du goût des amateurs de l'époque pour cet orient fantasmé. Dans ce contexte, le peintre n'a pas négligé le caractère anecdotique, présent dans la représentation de nombreux accessoires : les babouches, laissées négligemment sur les marches, le chasse-mouches, les petites tasses à café à pied de cuivre, le brasero et l'instrument de musique sont autant de symboles de la vie orientale dans la conception européenne. Ce pas de porte s'ouvre-t-il sur une cour close, à l'abri des regards ou sur une rue d'Alger où les corps féminins s'exposent aux yeux des passants ?

« *Les Femmes d'Alger, habillées de gaze et de clinquants, sont sur le seuil d'une porte. Pour qui n'a pas vu Alger, le sujet est peut être traité d'une façon effarouchante. On s'étonne que sans la permission de la police un certain nombre de locataires femelles se permettent de pareils groupes à l'extérieur d'une maison. Tout ce que nous pouvons dire, c'est que c'était ainsi de notre temps, et que je pourrais mettre les noms au-dessous de ces faciles beautés* ». (A. Dumas, *L'art et les artistes contemporains au Salon de 1859*, Librairie Nouvelle, 1859).

Interprétation

Présenté au Salon de 1859, le tableau rencontre un très grand succès auprès du public et des critiques. Beaucoup d'entre eux ont apprécié la qualité de la lumière, le pittoresque de la situation, des costumes et des caractères physiques. Théophile Gautier remarque particulièrement « *Les costumes éclatants et coquets [des Moresques d'Alger] dont nous pouvons confirmer l'exactitude* » (« Feuilleton », *Le Moniteur universel*, 1959) tandis que E. Cantrel évoque « *cette toile étincelante de lumière dont les détails sont habilement agencés* » (« Salon de 1859. Voyage en zigzag à travers l'exposition », *L'Artiste*, 26 juin 1859).

Cependant, son ami Dumas père signale quelques défauts du peintre : « *Sachant très bien dessiner, il a jugé alors le modèle inutile et s'est mis à dessiner de mémoire. Il en résulte qu'à l'heure qu'il est, il a peu près oublié qu'il y a deux choses nécessaires chez un grand peintre : copier naïvement le modèle et l'idéaliser en même temps* » (*L'art et les artistes contemporains au Salon de 1859*, Librairie Nouvelle, 1859).

Contrairement à Delacroix, Giraud ne cherche pas à se détacher de l'anecdote. Par son caractère descriptif, il abonde en détails, dont le pittoresque, tout comme le corps oriental exposé aux regards, alimente le fantasme de luxe des occidentaux. Les éléments de la parure, maquillage, bijoux, étoffes transparentes transforment ces femmes en idoles nonchalantes et donne le sentiment d'une vie tournée vers le plaisir et l'oisiveté.

Bibliographie :

- Véronique MOREAU, *Peintures du XIXe siècle, catalogue raisonné du musée des Beaux-arts de Tours*, tome 1, Château d'Azay-le-Ferron, 1999, p.236.
- *L'orientalisme dans les collections des Musées de Tours*, exposition 3 avril - 8 juin 1980, Tours, 1980, p. 34

Mots clés :

Orientalisme – Salon – voyage – exotisme - femme orientale – pittoresque – souvenir – Algérie

Fiche réalisée par Véronique de Montchalin, professeur missionnée auprès de la Drac Centre par le Rectorat d'Orléans-Tours et Valérie Maillochon, chargée de mission Association des personnels scientifiques des musées de la région Centre, en collaboration avec le musée des Beaux-arts de Tours.